

Classification des Bibliophiles : partie de l'allocution de notre président à l'Assemblée annuelle de la Société suisse des Bibliophiles à St-Gall, le 22 juin 1946

Objekttyp: **AssociationNews**

Zeitschrift: **Stultifera navis : Mitteilungsblatt der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = bulletin de la Société Suisse des Bibliophiles**

Band (Jahr): **3 (1946)**

Heft 3-4

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

in der im gleichen Jahre erschienenen «Koch- und Kellermeistery» von Meister Sebastian: beide Bücher erschienen bei Sigmund Feyerabend in Frankfurt und daher mag die Zusammentragung eine reine Verlagsangelegenheit gewesen sein. Gegen Ende dieses Jahrhunderts erschien auch das erste von Frauenhand geschriebene Kochbuch, und zwar war die Verfasserin die tüchtige Anna Weckerin von Basel. Frau

Anna war die Gattin des dozierenden Basler Arztes Johann Jakob Wecker, welcher eine ganze Anzahl ins gastronomische Gebiet gehende Werke geschrieben hat. Die «Deutsche Küchenmeisterei» aber schlug doch alle Rekorde, denn nicht nur brachte sie es auf so viele Wiegendruckausgaben, sondern sie wurde während fast 200 Jahren, nämlich bis 1678, fast unverändert nachgedruckt.

E. St. / Classification des Bibliophiles

Partie de l'allocution de notre président à l'Assemblée annuelle de la Société suisse des Bibliophiles à St-Gall, le 22 juin 1946

Monsieur le Landammann,
Chers amis de Hollande,
Mesdames, Messieurs,

Vous attendez sans doute, en tant que passagers de la Navis stultifera, que je vous dise, comme chaque année, quelques mots destinés à faire tinter nos grelots. A Sion, lors de la dernière assemblée, j'ai parlé de la différence entre les bibliophiles et les bibliomanes. Je voudrais aujourd'hui mettre l'accent sur la diversité des catégories de bibliophiles, en vous priant toutefois de ne pas prendre mes propos trop à la lettre. Je vais brosser le tableau à grands traits, de façon concise et uniquement par familles. Ma classification n'est pas semblable à celle de Paul Lacroix, qui divise grosso modo les amateurs de livres en collectionneurs qui n'amassent des trésors que par amour de la possession, en d'autres qui tirent vanité de leurs acquisitions, enfin, en jaloux qui se retranchent dans leur isolement. Je préfère me ranger aux idées de *Maurice Sondheim*, antiquaire avisé de Francfort, idées qu'il exprima jadis au milieu d'un cercle de bibliophiles amis. Sa distinction repose sur la psyché du collectionneur et sur sa conception des problèmes intellectuels et artistiques qui en découle. Il se peut que l'un de vous reprenne cette ébauche de classification pour la terminer à l'instar de Linné, en baptisant chaque variété et ses ramifications d'un beau nom latin.

Voici d'abord *l'esthète*. Chez lui prédomine le plaisir sensuel qu'il peut tirer d'un livre, dont il place la beauté de la forme par-dessus tout. Seules des éditions de luxe, imprimées sur papier de Hollande ou du Japon, font palpiter son cœur.

Il considère le livre comme une œuvre d'art et même, lorsqu'il appartient au sexe faible, comme un bibelot; le charme d'une enluminure ancienne, un texte typographique soigneusement ordonné sont pour lui un jardin de délices. Il est infiniment sensible aux bois et aux estampes des œuvres des siècles passés; il s'enthousiasme aussi pour des éditions modernes, aux lettres élégamment disposées, aux hors-texte en litho et aux eaux-fortes. Cette espèce de bibliophile comporte une subdivision, dont les adeptes attachent plus de prix encore aux revêtements extérieurs de leurs livres favoris qu'à la présentation intérieure; ils renoncent à beaucoup de choses afin de pouvoir les faire recouvrir en peau de truie, en parchemin ou en maroquin vert nil ou bordeaux, par les maîtres de la reliure. La dorure des tranches et les marbrures des papiers de garde le plongent dans le ravissement.

Vient ensuite ce que nous appellerons le *bibliophile supérieur*, ce qui n'implique nullement que le précédent lui soit inférieur. Loin de moi cette pensée, car une telle comparaison me condamnerait moi-même et plus d'un de mes amis. J'entends par bibliophile supérieur celui dont la passion de collectionneur, orientée d'une façon aussi diverse que multiple, juge la valeur du livre selon son contenu, dont il ne peut cependant savourer la beauté dans une impression quelconque, mais seulement dans certaines éditions, tout comme des connaisseurs dégustent un vin précieux dans des verres spéciaux. Il aime les livres, monuments et bornes milliaires de l'histoire; il en possède la première édition, forme originale de l'œuvre. Lorsqu'il lit Paracelse, Gleim ou Voltaire dans

des éditions de l'époque, il se voit transporté dans l'atmosphère de leurs chambres de travail, et entre ainsi en contact personnel avec eux, ce que ne permettra jamais une édition courante. Lorsqu'il se plonge dans le Werther de la première édition, il ressent les mêmes impressions qu'éprouvèrent les contemporains; s'il prend la traduction française, illustrée d'eaux-fortes par Johannot, il participera à l'esprit du romantisme français, cependant que l'édition Doves-press ou celle de Halyon-press de Maastricht lui apparaîtra comme un astre au ciel de la littérature mondiale. C'est avec des sens plus aiguisés qu'il assimile le contenu du livre, il en jouit plus intensément, la puissance du verbe devient plus vivante que dans n'importe quelle autre édition moderne, alors même qu'elle est enrichie d'alinéas numérotés. Pour beaucoup, c'est un enseignement vivifiant et plein d'agrément de leurs connaissances littéraires.

Cette famille peut se subdiviser en d'innombrables branches connexes. L'un place sur ses étagères grands et petits classiques; il collectionne d'une façon générale ou selon certains points de vue, littéraire ou dépendant du temps ou du lieu. S'il a un faible pour les études historiques, il assemble les éléments de l'histoire d'un siècle, d'un pays, d'une ville. Un autre se documente sur les personnalités qui lui paraissent intéressantes, un autre recherche les éditions complètes, un autre encore se spécialise dans les écrits ayant trait à la Réformation, à la danse des morts, à la littérature théâtrale, aux costumes, au folklore ou aux livres anciens pour enfants. Combien sont ceux que leur marotte, orientée vers d'autres domaines, a conduit à la bibliophilie. Ainsi le chasseur passionné qui part à la chasse aux livres, le mélomane qui établit une bibliothèque musicale, l'horticulteur qui se procure d'anciens ouvrages botaniques, le médecin ou l'anatomiste qui recherche les livres de médecine anciens, la femme qui raffole des dentelles et acquiert des modèles de la Renaissance, sans oublier l'hôtelier averti, présent parmi nous, qui va, non sans bonheur, à la découverte de précieuses recettes de cuisine, et combien d'autres, qui sont attirés par ce que contient le livre. Vous le voyez, ce ne sont pas les «étiquettes» qui font défaut dans cette subdivision.

Nous arrivons à la troisième catégorie importante; appelons-là celle des *bibliophiles sentimentaux*. Leur intérêt va à l'origine et au destin d'un

livre, à ses possesseurs précédents. Il assemble des ouvrages ayant un passé, qui se distinguent de la grosse masse par une dédicace, ou des marques de bibliothèques, des signatures et des annotations en marge laissées par leurs possesseurs antérieurs. Dans ces sortes de livres, il se transmet comme une parcelle de la vie des personnes qui les ont donnés, possédés, lus et aimés, dont le regard s'est posé sur leurs lignes et dont la main en a feuilleté les pages. Un peu du fluide des yeux et des doigts y est encore attaché.

Dois-je aussi mentionner l'espèce des *spéculateurs*, qui considèrent leur collection comme une mise de fonds? Ils sont souvent de fort bons connaisseurs, dont le flair sait reconnaître une œuvre durable, négligeant le bouquin qui jouit de la faveur de la mode. Ils sont au courant de la hausse, depuis un siècle, des véritables livres de bibliophiles, ils savent qu'en temps de crise ils baissent comme d'autres valeurs, pour remonter ensuite à leur ancien niveau et le dépasser finalement encore. Car, même si la valeur d'un livre de bibliophilie est basée sur un sentiment, cette valeur subsiste tant que le sentiment est vivant; mieux, c'est lui qui en détermine la valeur. Le spéculateur compte bien que jamais l'enchantement du livre ne disparaîtra, dut-il lui-même y rester étranger.

On ne rencontrera qu'exceptionnellement des types purs de ces différentes catégories de collectionneurs. La plupart des bibliophiles possèdent quelques signes caractéristiques de chaque espèce, même du genre le moins sympathique, celui du spéculateur, dont chaque collectionneur semble avoir une goutte de sang dans les veines. Il va sans dire qu'il faut les classer selon leur qualité dominante.

En résumé, concluait Sondheim, chaque bibliophile a sa bibliophilie propre, qui le comble. Qu'il la garde, l'aime et la cultive. Il est vain de chercher une bibliophilie en soi, elle est toujours mélangée à d'autres éléments, et c'est bien ainsi. Que nul d'entre nous ne s'imagine que sa bibliophilie est la seule vraie, la seule capable d'enchanter. Soyons pleins d'indulgence et de bonté, et concédons à chacun sa manière. Car, plus forts que les différences qui nous séparent sont les liens qui nous unissent. L'amour des livres aide à supporter bien des ennuis quotidiens; il gardera son pouvoir aussi longtemps que le besoin de beauté et de spiritualité restera vivace dans le cœur de l'homme.